

Par Sarah Hugouneq

PICASSO-GIACOMETTI – Musée national Picasso, Paris 3^e –
Jusqu'au 5 février 2017

Picasso-Giacometti : rencontre au sommet de l'art moderne

Monet/Velázquez, Munch/Van Gogh, Matisse/Picasso, l'exercice de la confrontation entre artistes est devenu un grand classique de la pratique curatoriale. Souvent périlleuse, parfois malheureuse, la manœuvre est aujourd'hui menée avec brio au musée national Picasso-Paris, qui invite Alberto Giacometti. L'accrochage soigné livre les résultats de recherches inédites sur deux trajectoires entremêlées. Histoire d'un rapprochement convaincant.

Le parallèle était trop évident pour y penser. Jamais un historien de l'art n'a osé confronter ces deux monstres de l'art moderne que sont Pablo Picasso (1881-1973) et Alberto Giacometti (1901-1966). L'idée d'un rapprochement vient du milieu littéraire. René Char les apparenta pour leur manière de « rendre l'homme à lui-même ». De même, Yves Bonnefoy analysa parallèlement ces deux artistes « en état de guerre avec l'être sous l'apparence ». « L'initiative de l'exposition vint de la Fondation Giacometti qui, après avoir mis en évidence de nombreuses mentions de Picasso dans ses documents, a voulu creuser cette relation. Nous avons donc confronté nos archives », explique Virginie Perdrisot, co-commissaire de l'exposition attachée au musée Picasso. Fruit de découvertes fécondes, le parcours se suffit des fonds pléthoriques des deux institutions, que plusieurs restaurations exceptionnelles de plâtres peints de

l'artiste suisse viennent couronner. En outre, de très rares prêts choisis avec soin complètent le tout, ainsi cette *Tête de cheval* de Giacometti (huile sur toile, collection privée, Palma de Majorque).

Le parcours chronologique met en avant « non seulement une amitié mais un vrai dialogue artistique », nous explique Catherine Grenier, commissaire générale de l'exposition. Suite aux recherches théoriques, nous nous sommes rendu compte que la confrontation des œuvres confirmait ce que disaient les archives ». De fait, l'accrochage prouve combien les deux hommes se sont regardés, jaugés, admirés ou parfois opposés. Comment ne pas relier le polygone blanc du *Cube* de Giacometti (1933-34) à celui de la *Femme au fauteuil rouge* (Picasso, 1929) ? Le dialogue aboutit à une interchangeabilité tant l'*Homme (Apollon)* de Giacometti (1929) est similaire à la figure en fil de fer de Picasso (1928). Cette période surréaliste est probablement celle où les interactions formelles et plastiques sont les plus étroites. Leurs recherches se rejoignent sur l'équilibre instable des assemblages de formes organiques que sont la *Boule suspendue* (Giacometti, 1930-31) et *Femme lançant une pierre* (Picasso, 1931). Malgré leur brouille après-guerre, les deux artistes reprennent ensemble le chemin de la figuration. L'un pour la possibilité d'investiguer les confins du visible et de l'invisible avec ses *Homme qui marche*, l'autre y projetera des émotions torturées, comme le montre la série de portraits de Dora Maar. « Je ne sais pas s'il y eut une vraie rivalité, peut-être quand Giacometti devint célèbre, confie Catherine Grenier. Il était fier et n'acceptait que



Alberto Giacometti, *Homme qui marche II*, Paris, 1960, plâtre. Fondation Giacometti, Paris. © Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP) Paris, 2016.



Pablo Picasso, *Portrait de Dora Maar*, Paris, 1937, huile sur toile. Musée national Picasso-Paris. © Succession Picasso 2016.

/...

Commissariat :

Catherine Grenier,
directrice de la
Fondation Giacometti ;
Serena Bucalo-Mussely,
de la Fondation
Giacometti
et Virginie Perdrisot,
conservatrice au musée
national Picasso-Paris.

PICASSO-
GIACOMETTI :
RENCONTRE
AU SOMMET DE
L'ART MODERNE

SUITE DE LA PAGE 17 *les relations d'égal à égal. Tandis que Picasso n'accepte de critiques sur son travail que de lui et de personne d'autre, comme me l'a confirmé Françoise Gilot que j'ai rencontrée en préparant l'exposition* ».

Cette amitié artistique sort de l'ordinaire en ce qu'elle ne fonctionne pas selon le diptyque habituel attraction/répulsion. Elle relève plus d'une « *curiosité inquiète* », comme le dit avec justesse Yves Bonnefoy. En filigrane, se dessine leur cheminement commun dans le développement de l'art moderne. À vingt ans d'intervalle, les deux artistes passèrent par les mêmes étapes, ou plutôt les mêmes ruptures. Comme le montre la seconde salle, le passage d'une figuration académique à une phase de déconstruction des plans fut brutal, autour de 1905 pour le père du cubisme, entre 1925 et 1926 pour le cadet, de qui sont confrontés

la tête classique d'Otilia et le portrait incisé de Flora Mayo. De même, Giacometti étudie le découpage en facette avec ses *Composition*, non pas dans le sillage d'un cubisme ambiant, mais à l'orée des années 1930. Il en est de même dans leur appétence pour les primitivismes : l'Espagnol y plonge dès 1905 comme le dévoile le bois gravé *Nu debout* (1907), quand le Suisse s'y intéresse une génération plus tard. La robustesse et la stylisation de son *Personnage accroupi* datent de 1926. Ces intuitions parallèles révèlent combien les deux hommes sont irréductibles aux mouvements dominants, clef probable de leur génie. Malgré cette démonstration magistrale, l'exposition du musée Picasso et les essais qui composent son catalogue ne sont pas un aboutissement, tant s'en faut. « *Il reste encore à approfondir leur relation dans la période surréaliste, explique, enthousiaste, Virginie Perdrisot, ou exploiter des fonds d'archives comme celui de la Fondation Maeght que nous n'avons pas encore eu le temps de relire* ». Voici le point de départ d'un nouveau champ de recherche.

PICASSO-GIACOMETTI, jusqu'au 5 février 2017, Musée national Picasso-Paris, 5 rue Thorigny, 75003 Paris,

www.museepicassoparis.fr

Catalogue, coéd. Musée national Picasso-Paris/ Flammarion, 288 p., 39 euros.



CETTE AMITIÉ
ARTISTIQUE SORT
DE L'ORDINAIRE
EN CE QU'ELLE NE
FONCTIONNE PAS
SELON LE DIPTYQUE
HABITUEL ATTRACTION/
RÉPULSION



Alberto Giacometti, *Boule suspendue*, plâtre, métal peint et ficelle. Fondation Giacometti, Paris.

© Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP) Paris, 2016.

BENOIT BLANCHARD

*Au milieu
des choses*
IN MEDIAS RES

DU 15 SEPTEMBRE
AU 18 NOVEMBRE 2016
À LA GALERIE GRADIVA



GALERIE GRADIVA
9, quai Voltaire 75007 Paris
lun-ven : 10h-18h30
www.galeriegradiva.com